

Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n° 33 - Octobre 2007

Administration: 159, rue de Charonne 75011 Paris, Tel: 01 47 70 35 46, <http://www.tmpp.net>

I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction : rédacteur en chef: Michel Marcadé; rédacteurs : Catherine Bozon, Catherine Lalanne, Elisabeth Guiffroy-Serve, Isabelle Inderbitzin, Pascale Jacquin-Ravot, Patrice Le Roux, Michel Marcadé.

Sommaire du n° 33 :

- Editorial, P. Le Roux,.....p. 1	
- Je suis IMC, E. Guiffroy-Serve.....p. 2	
- Par la grâce de l'Autre, C. Lalanne.....p. 3	
- La CF, de l'éducation à l'accompagnement M. Marcadé.....p. 5	
- Les livres.....p. 6	
- Rencontre de professionnels, P. Jacquin-Ravot.....p. 7	
- Un CF1 en Roumanie.....p. 8	
- Un CF3 en République Tchèque.....p. 9	
- Témoignage.....p. 11	
- Au fil des textes.....p. 13	
- Informations.....p. 13	
- L'école de formation TMPP.....p. 14	
- Le coin des poètes.....p. 16	

➤ Editorial

Ma main pour parler

Qu'est-ce qui nous donne cette audace de quitter les chemins de la normalité rassurante pour nous aventurer vers l'autre, aussi différent de nous qu'il puisse paraître ? J'ai rêvé qu'entre tous les bien portants, c'est à la personne privée de parole qu'il était nécessaire de s'adresser, à celle que je ne connaissais pas et dont je prenais l'initiative de toucher le dos contrefait et douloureux.

Sourire de l'intéressé, étonnant pour ses parents. Ce sourire inattendu confirme-t-il à rebours le droit d'être intervenu ainsi dans la vie d'une personne, dans l'intimité d'une famille douloureusement éprouvée? Au nom de qui, de quoi s'introduire dans la communication ; suis-je certain d'y être

attendu, sans y avoir pourtant été explicitement invité ? De quoi te mêles-tu, toi l'étranger, l'âne zélé ?

Il y a bien longtemps que celui ou celle qui est privé de parole avait renoncé à sortir de soi. Après avoir sans cesse attendu comme un miracle une hypothétique visite, la personne privée de parole s'est tellement habituée aux coups portés par notre indifférence, ou par notre malaise, que bien souvent elle en a pris son parti, a enfilé les vêtements qu'on a pris l'habitude de lui faire porter, s'est conformée à la forme dans laquelle on la cantonne désormais, mais c'est avec désespoir.

Et puis il y a l'après de notre audace. Qu'allons-nous faire de cette relation tant attendue si nous l'avons éveillée ? Quelle responsabilité d'avoir ouvert une brèche dans le silence ? Jusqu'où sommes-nous prêts à considérer l'autre comme notre semblable ? Accepterons-nous de lui des conseils ? Partagerons-nous avec lui des moments conviviaux ? Me laisserez-vous retomber dans mon silence, dans une solitude plus lourde encore ?

Sommes-nous prêts à accompagner l'autre dans ses souhaits et dans ses désirs, au milieu d'un monde encore réticent à la reconnaissance de sa légitimité et de sa possibilité d'expression ?

En continuant à vivre contre vents et marées, l'association TMPP, est aussi une société différente, dont l'éthique donne priorité à la parole du muet, un carrefour de bonnes volontés où les familles et les professionnels se lient autour d'un objectif commun : faire connaître à tous la possibilité pour les personnes privées de parole d'être entendues comme elles le souhaitent ; contre vents et marées, pour surtout ne pas les

laisser retomber dans silence et indifférence !

« Ta main pour parler ! », c'est encore aujourd'hui le cri de celui ou de celle qui appelle à l'aide, c'est la main que je te demande de me prêter, si tu veux bien t'exprimer avec la mienne;

« Ma main pour parler », c'est celle que je t'offre volontiers en oeuvrant aussi, et ainsi, à ce que la communication facilitée et la psychophanie deviennent aussi admises dans notre monde que l'expression personnelle de chacun, fondamentale pour tous, pour toi comme pour moi.

Patrice Le Roux

➤ **Je suis IMC depuis ma naissance.**

*...Entendre sa propre parole en
Communication Facilitée, par Elisabeth
Guiffroy-Serve...*

Je suis IMC depuis ma naissance il y a quarante cinq ans

mutique j'ai effectué une nouvelle naissance lorsqu'une personne m'a pris la main au dessus d'un clavier. Mes pensées pointaient lettres à lettres formant des mots des phrases renaissance sortie d'un monde du silence, depuis j'ai expurgé de ma tête toutes les souffrances liées à ma dépendance et je peux aujourd'hui vivre donnant un sens encore plus fort à ma vie

Je découvre encore une façon de pointer avec une voix qui lit mes textes lorsque j'ai terminé une phrase

Je veux que tous ceux qui pointent puissent bénéficier de cette manière d'être autonome dans la lecture de ce qu'ils viennent de pointer

Avant pour moi c'est mon facilitant qui me soutient la main et qui ensuite lit à haute voix dans une discussion les gens répondent naturellement à celui qui parle pas à celui qui pointe

Maintenant la machine lit et les gens me répondent à moi qui pointe le facilitant

s'efface et je suis encore plus en direct avec la vie

Je constate que je dois pointer court dans une discussion orale sinon les gens perdent attention mais c'est exercice intéressant de pouvoir dialoguer avec cette voix

Moi je l'ai appelée ma voix machine pour montrer que je ne m'identifie pas à cette voix mais j'ai maintenant habitude et suis complètement en phase avec cette voix machine qui lit mes textes

en dehors des conversations si je pointe un texte tel que maintenant j'ai plaisir à entendre ce que je viens de pointer plaisir indescriptible c'est moi qui lit mais pas moi qui parle ce sont mes pensées transcrites par cette machine relais entre mon doigt qui pointe et l'extérieur

Joie de pouvoir imaginer que tous ceux qui pointent sur un clavier pourront s'entendre penser avec voix machine personnelle

Et maintenant je téléphone et l'autre sait avec qui il parle moi ou mon facilitant et je n'ai encore pas exploré toutes les implications au quotidien mais je sais que pour la CF c'est une meilleure vision donnée de cette méthode pour ses détracteurs

Que chacun imagine on me parle à moi et aussi en plus on me regarde c'est phénomène nouveau pour moi qui me comble de fierté quarante cinq ans que j'attends que l'on me regarde (on est l'autre bien sur) l'autre qui détourne la tête dans un geste automatique ce changement est colossal

Un jour avec ma voix machine j'ai fait rire mon entourage par un mot pointé juste à point des ondes de joie m'ont parcourues longtemps de ces rires provoqués vraiment par moi et ma voix machine

Elisabeth

Précisions du facilitant : LOGICIEL

Il existe un logiciel gratuit, Naturalreader, téléchargeable sur Internet et à utiliser avec les voix de Windows ; d'autres voix sont téléchargeables également pour Windows

(masculine ou féminine). A noter : accent anglo-saxon marqué.

Le logiciel utilisé par Élisabeth est DOCREADER en vente auprès de la société CIMIS 53 rue Georges Courteline 69100 Villeurbanne www.cimis.fr. Mais d'autres sociétés, spécialisées dans le matériel pour les aveugles doivent également commercialiser ce logiciel.

➤ Par la grâce de l'Autre

Texte de la conférence faite par C. Lalanne à Bruxelles en janvier 2006, suite et fin.

Nous avons vu dans le premier extrait (cf n°31) la valeur de l'écriture dans le contexte de la psychophanie. J'ai retenu trois caractéristiques de la situation d'écriture en psychophanie qui me semblent importantes également pour comprendre la puissance du processus en cours et de ses répercussions : la co-écriture, la permanence du texte, l'utilisation du clavier.

1) Dans la co-création advient le sens. « Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même » écrit Marguerite Yourcenar. Oui, c'est cette première fois-là que vivent certaines personnes facilitées, surtout si l'on entend le terme intelligent comme son étymologie nous y invite : *inter*, parmi et *legere* : choisir, cueillir ; autrement dit recueillir en soi, faire le tri, comprendre. Et quel meilleur support qu'un *texte* pour cette intelligence-là ? Un texte comme un tissage complexe, de fils précieux ou rustiques, d'origine connue ou pas. Un texte singulier tendu comme un miroir et cette singularité de la psychophanie, cette écriture duelle, cette « rencontre co-créatrice » comme la nomme A.M. Vexiau, fondatrice de la psychophanie, est très riche.

« Le sens doit attendre d'être dit ou écrit pour s'habiter lui-même et devenir ce qu'à différer de soi il est : le sens » : cette phrase de J. Derrida explique la nécessité de l'étrange, de l'étranger dans l'élaboration du sens.

Certains des éléments de notre vie de facilité vont se trouver exposés, déposés noir sur

blanc lors de l'écriture du texte. De l' « œil » du facilitant « étranger » naissent un mouvement, une danse, qui décomposent, sélectionnent, élaguent dans la vie du facilité pour permettre la production d'un texte qui engendre une nouvelle lecture de certains événements. L'accès au sens est alors restauré car l'écriture est issue d'une « intelligence » double, celle du couple facilitant / facilité. L'écriture aura permis non seulement l'apport de nouvelles informations mais aussi le silence, la vacance, nécessaires à l'échange, à la compréhension subtile, profonde, du processus de vie. Un peu comme l'oreille est conçue pour permettre le silence autant qu'elle est organe de l'audition, l'écriture permet d'extraire, de choisir, de circonscrire autant que de donner à lire. Elle n'ajoute rien, elle tranche, fait silence, relie. Elle est renoncement en même temps que ré-initialisation.

La rencontre avec l'étrange et l'étranger, servie par une langue singulière, restaure l'espace du « je » et engendre de nouvelles possibilités de choix, d'orientation. Comme si par l'écrit, par le jeu des mots, pouvait se rejouer notre histoire dans sa substance la plus impalpable, la plus secrète, la plus inaccessible. Comme si les mots, voire les lettres, étaient autant de portes prêtes à s'ouvrir sur des zones de passages, de circulation qui ne demandent qu'à se remettre en jeu. Le présent s'installe en lieu et place du passé. « Ce qui est écrit a remplacé ce qui a été vécu » écrit M. Yourcenar.

Un jeune homme écrit avec moi en début de séance

« Je veux dire ne pas avoir de parents pour moi était aussi une façon de me préserver dans indépendance fondamentale de vie de moi et entretenir l'idée que j'étais seul et que je n'avais rien d'autre à faire sur cette terre que de survivre dans la douleur et dans la peur ; je veux donc revoir texte de vie de moi ancien où j'ai choisi de me croire seul et souffrant sur cette terre et où j'ai tourné le dos à bonheur d'amour entre mère et moi, et entre père et moi , entre femme de vie et moi-même ».

C'est un processus difficile et il écrira en fin de séance :

« Je veux me lever et partir et réfléchir à tout cela dans ma solitude car moi je meurs de renaître à moi même et j'ai besoin de temps pour réintégrer tout cela amen »

Cette séance, difficile émotionnellement, lui aura permis de prendre une orientation

fondamentalement différente dans sa vie. A partir de quelques lignes, une énergie nouvelle se manifeste et s'implante, lui permettant de donner une autre tournure à sa vie.

2) Grâce à la permanence du texte peuvent se mettre en place des processus qui dépassent le cadre de la séance.

De la rencontre en psychophanie est donc issu un texte, qui perdure tel un vêtement, un objet de valeur, ramenés d'un lointain pays. L'importance de ce texte est grande pour la plupart des facilités. Bien qu'il soit avéré maintenant qu'un processus thérapeutique tangible peut s'instaurer à partir de la séance de psychophanie, même si le facilité n'a pas pris connaissance de son texte, la grande majorité des facilités, ou de leur entourage, demande à conserver ce texte issu de la séance.

Pour certains, il est une véritable « feuille de route » ; pour d'autres son sens se déploie au fil des relectures, et bien souvent il s'enrichit ou... s'éclaire au fil du temps. La lecture du texte ré-initialise les processus de transformations, d'apaisement, de résolutions de conflits vécus pendant la séance pour de nombreux facilités. Dans le cas de personnes mutiques, la lecture des textes contribue fortement à la modification du regard qui est porté sur eux et ce n'est pas l'un des moindres cadeaux de la psychophanie.

Le caractère permanent et facilement accessible de ce texte entraîne d'ailleurs des responsabilités d'ordre pratique concernant le devenir du texte. Par qui doit-il être lu ? Doit-il même être donné ? Ces décisions sont à prendre au cas par cas. En tout cas, quand la séance est terminée, le texte, lui, commence son voyage et sa permanence est capitale pour la plupart des facilités.

3) Enfin, il est utile de mentionner le clavier qui est le moyen de production du texte.

Le type de mouvement qui conduit à la psychophanie est tout à fait différent de celui qui nous anime lorsqu'on écrit sur papier. Il est beaucoup plus rapide, beaucoup plus imprécis dans sa forme et beaucoup plus profond dans son contenu selon moi. Notre pensée est sollicitée de façon tout à fait différente : l'attention tout entière du facilitant est portée sur la frappe et non pas sur le sens du texte, ce qui engendre une profondeur et une liberté inhabituelles dans le contenu et le style des énoncés, un usage intensif de métaphores et de procédés linguistiques obéissant à l'urgence, à la nécessité de dire et non pas à la clarté, à la logique ou à l'esthétique littéraires. Par

ailleurs, la langue subit des altérations dont certaines sont inhérentes à la frappe sur clavier par des néophytes : absence de ponctuation, retours à la ligne aléatoires, erreurs de frappe signifiantes. Quand le mouvement devient automatique parce que le facilitant a intégré la place des lettres sur le clavier, la vitesse de frappe est très grande ; le facilitant ne sait parfois plus rien du texte après l'avoir tapé, tant le sens de ce texte lui a échappé, tout occupé qu'il était à en assurer la production matérielle !

La psychophanie m'apparaît donc comme un des espaces où l'écriture en tant que procédé, se met au service de l'écriture existentielle, processus inconscient pour la plupart d'entre nous. Elle offre ainsi une opportunité de croissance, d'ouverture de la vision et de la compréhension intérieures. La rencontre en psychophanie repose aussi sur la communion improbable mais non moins réelle, de deux êtres réunis seulement par une même intention : l'émerveillement. Car que ce soit du côté du facilitant comme de celui du facilité, quel est le véritable moteur de cette écriture singulière et de ses résultats, si ce n'est la capacité à l'émerveillement, la confiance partagée en un regard porteur, passeur, au-delà des apparences tangibles de l'actualité souvent inconfortable et parfois si douloureuse...Oui, il faut croire encore en l'émerveillement dont *tout* être humain est porteur pour aller en voyage en psychophanie. Et c'est peut-être là le point le plus important pour écrire en psychophanie.

J.Derrida cite Saint Jean Chrysostome dans ses écrits : « Il faudrait que nous n'eussions pas besoin du secours de l'écriture, mais que notre vie s'offrît si pure que la grâce de l'esprit remplaçât les livres dans notre âme et s'inscrivit en nos cœurs comme l'encre sur les livres. C'est pour avoir repoussé la Grâce qu'il faut employer l'écrit qui est une seconde navigation »...

Cette « seconde navigation » qui est offerte en psychophanie, et qui nous emmène vers la Grâce, est le fruit de la confiance qui unit le facilitant et le facilité. Elle se base sur l'une de nos ressources les plus miraculeuses : l'autre, l'étranger. Pour le facilitant comme pour le facilité, la psychophanie se présente comme une école de partage, de rencontre et de croissance. Or l'écriture de nos vies sollicite exactement ces mêmes qualités...

« Car il y a autre chose que nous lirons un jour dans ce manuscrit indéchiffrable que les autres déroulent

devant nous par leur simple présence. Ce que nous vivons avec eux n'est encore que la peau d'une autre vie qui apparaît si rarement, comme un rêve dont on ne se rappelle que l'éblouissement en nous ».

C'est Léonard Appel, co-fondateur de cette si belle association bruxelloise « Initiatives » qui écrit cela et il me semble qu'il parle de la psychophanie. Car l'écriture dans la cadre de la psychophanie nous entraîne dans cet « éblouissement », cette « autre vie » dont parle Léonard, simplement...par la Grâce de l'Autre, redevenue évidence, priorité. Et je vous remercie de m'avoir offert l'opportunité de partager ceci avec vous aujourd'hui.

Catherine Lalanne

➤ La CF, de l'éducation à l'accompagnement.

Ma pratique de facilitant est intervenue comme un outil dans ma profession d'éducateur. Or, si être à l'écoute de l'enfant, est une qualité éducative majeure, le but que poursuit l'éducateur, en présence d'enfants handicapés, ne peut se limiter à cela. Éduquer, étymologiquement signifie conduire, montrer le chemin. Il y a un rôle de modèle à assumer par tout éducateur, afin que ce modèle inspire l'autre dans sa propre édification. Le concept nouveau de responsivité rassemble les différents éléments liés à cette fonction. Si je l'ai bien comprise, la responsivité est la capacité de "réponse" de la personne référente (éducateur ou parent) et la qualité de cette responsivité dépend, bien évidemment, du tact avec lequel on a rencontré, écouté, observé.

Tout cela est en oeuvre également, lorsque, parent ou éducateur, je prends la main d'un enfant handicapé mutique, afin de l'aider à s'exprimer en CF-PPH.

Il m'est arrivé souvent, dans le cadre de l'école spécialisée où j'exerçais, de développer un entretien éducatif, à partir des écrits qui apparaissaient sur l'écran de mon ordinateur. Ainsi, la séance n'avait pas seulement pour but l'expression de l'autre, mais cette expression donnait l'occasion à

l'éducateur de donner son avis en réponse, de se poser comme personne référente.

La suite de tels échanges pouvait se révéler positive. Le sujet facilité semblait avoir intégré la réponse et son comportement en témoignait. Ce fut le cas dans plusieurs situations d'énurésie ou d'encoprésie nocturnes, contre toute attente de l'équipe éducative.

Il m'est arrivé, ces dernières années, de faciliter des personnes adultes handicapées et particulièrement des personnes autistes profondes. Ma pratique d'éducateur m'a amené depuis longtemps à considérer que le respect dû à la personne handicapée suppose le respect de sa situation d'adulte. Je sais que nombre de comportements, chez ces personnes, peuvent être asociaux ou gravement inadaptés aux situations. Cependant, il n'est pas juste de s'adresser à une personne handicapée adulte comme on le ferait à un enfant, sous le prétexte que son comportement n'est pas adapté aux critères de socialisation habituels, ou de la tutoyer alors qu'on ne l'a encore jamais rencontrée.

De même, face à une personne adulte handicapée, il est inapproprié de se situer en éducateur. Rencontrer une personne handicapée adulte, en CF-PPH, n'échappe pas à cette règle et, quel que soit le contenu du message écrit, je n'ai pas à éduquer, mais sans doute à faire preuve de "responsivité". En effet, si la personne facilitée handicapée est adulte, il peut lui être profitable de recevoir l'écho de la société et d'être aidée pour le comprendre, car c'est dans cette société qu'elle vit. Dans le cas de la personne autiste adulte, s'ajoute la nécessité qu'un sens soit donné aux situations qui, sinon, seraient difficilement vivables. Donna Williams parle clairement de ces "pannes de sens" dans lesquelles elle se trouve plongée et qui la rendent étrangère au monde. Ainsi bien souvent les journées d'une personne autiste profonde et mutique semblent pleines de ces situations où la relation ne peut se faire, parce que le sens de ce qui se vit n'est pas perçu. J'ai fait de nombreuses fois l'expérience que c'est particulièrement à ce niveau que la CF peut aider. Elle permet, non seulement l'expression, qui, seule, serait insuffisante, mais elle permet qu'une écoute active du facilitant permette en retour

d'élucider la situation problématique et, par conséquent, de la débloquer. Ce que mes facilités appellent "une libération".

Dans le texte suivant, D. exprime qu'il a peur des personnes qui s'occupent de lui dans l'institution et qui souhaitent l'aider à s'intégrer socialement.

- Comment ça va en l'absence de F. qui est en congé ?

il te fait peur pour libérer il fait pas libérer moi il fait faire moi des petites choses pas intéressantes pour moi et il fait entre nous des images de peur

- Qui a peur de F. ?

lui il revoit pour moi tout et j'ai peur de lui

- Y a-t-il d'autres personnes qui te font peur ?

oui plusieurs personnes pour je peux faire des choses ils me font peur

- Moi, est-ce que je te fais peur ?

oui tu me fais peur pour écrire mais je peux pour libérer

- Ce ne sont pas les personnes, mais ton handicap qui te fait peur.

oui pour libérer pour lotisme j'ai peur parce que lotisme je peux vivre mais sans lotisme je meurs

- Tu as peur de "passer la porte" comme Donna Williams qui visitait un foyer et devait se laisser guider par un enfant pour passer dans la pièce à côté.

oui la dame avait peur pour perdre son otisme comme moi un jour j'ai regardé pour libérer moi dans un miroir et j'ai eu peur de moi

- Mais quand on se rencontre pour la CF, tu ouvres une porte, tu n'as pas peur et cela te fait du bien ?

il peut D. faire la cf pour grandir lui dans liberté mais il a peur quand même tu lui permet de vaincre sa peur et de libérer

D. parle ici de lui, soit à la 2^e, soit à la 3^e personne, comme s'il était extérieur à lui-même. Une démarche qui se voudrait éducative pourrait confronter D. à l'incongruité de son discours, lui montrer

qu'il prétend beaucoup savoir et beaucoup faire, mais en réalité ne fait rien. Cette séance n'aura pas d'impact direct sur le comportement de D., mais sa peur aura été entendue et éclairée. Le dialogue permet de clarifier cette peur et montre que la CF tient une place particulièrement libératrice dans la vie relationnelle de D.

Michel Marcadé

(tiré de "Fleur de Parole" n°4, oct.07, périodique de l'association suisse romande pour la CF)

➤ Les livres

Nouvelle parution:

"C'est la nuit de ma vie où je réalise ce que le jour m'interdit"

Paul Melki

ed. Calmann-Lévy, 91 pages, 13€

Après "Journal de bord d'un détraqué moteur" dont Patrice Le Roux avait rendu compte dans notre n°30, Calmann-Lévy vient d'éditer ce nouveau livre de Paul Melki. L'ouvrage comporte deux parties. La première comporte une série de huit Nouvelles, la seconde est la suite du "Journal de bord", de 2003 à 2006.

Dans son Avant-propos, Paul Melki nous dit qu'il *n'a pas d'autre choix que l'écriture, qu'il libère la parole pour ne pas être qu'une chose*, mais aussi : *"Si j'avais le choix, sans hésiter je donnerais mon talent à qui le voudrait, pourvu qu'en échange il m'offre toutes ses futilités.."*

On lira sans doute différemment les deux parties. L'une se propose comme oeuvre littéraire, l'autre comme journal. J'ai été personnellement davantage touché par la seconde partie. Peut-être parce que j'ai rencontré Paul et approché son univers, entouré de ses parents, en 2004 chez lui près de Cluny, alors même qu'il recevait un prix de poésie.

J'ai rencontré, en lisant la deuxième partie de ce nouvel ouvrage, le jeune homme en devenir de 18 à 20 ans. Un tout jeune adulte,

d'une maturité précoce, conscient de son handicap et d'une lucidité extrême sur les privations auxquelles celui-ci est associé.

On peut s'attrister avec lui des moments d'obscurité qu'il évoque : *"Ma souffrance est à fleur de peau, gravée dans la cuirasse"*. On peut sourire avec lui, lorsqu'il manie l'humour et s'imagine au Vatican, occupant le trône pontifical vacant. On peut apprendre de sa surprenante sagesse, lorsqu'il écrit : *"Narcisse a gâché l'avenir de l'humanité en découvrant sa beauté. S'il avait ri, les eaux ne l'auraient jamais englouti. C'est par fureur qu'elles l'ont fait, pour faire disparaître ce prétentieux. Narcisse, horrifié a alors contemplé dans les eaux froissées son portrait brouillé par le tumulte des ondes et Adonis s'est découvert Quasimodo. Ma première image, de ma propre personne, était plutôt celle de ce frère difforme. Alors j'essaie de rire, pour devenir beau"*.

On peut enfin reconnaître, à travers les déclarations enflammées à son amie facilitante qui s'éloigne de lui pour d'autres activités, que le lien Facilitant-Facilité est tout sauf banal. C'est un lien privilégié entre deux destinées. Il constitue la force d'expression que contient l'acte commun "CF". À ce sujet, on ne peut oublier non plus "Pharaon", alias Julien Melki, le père qui, dans l'ombre, soutient l'oeuvre du fils.

Michel Marcadé

➤ **Rencontre francophone des praticiens/nes en CF et utilisateurs.**

Pour la deuxième rencontre ouverte des praticiens en CF/PPH, nos collègues suisses avaient organisé la journée à Lausanne.

Nous nous sommes retrouvés ce 29 avril avec pour thèmes principaux la peinture facilitée et l'expérience du toucher.

Après le mot d'accueil prononcé par Marie-Claire Opoczynski, présidente de CF Romandie, Catherine Donnet, art thérapeute, nous a présenté son travail en peinture facilitée.

Cela fait maintenant plusieurs années que Catherine développe cet outil après avoir rencontré Michel Marcadé qui lui aurait dit en substance : « on soutient la main de la

Entre deux n° 33

personne et un texte est tapé sur la machine ».

Catherine Donnet travaille avec des personnes qui sont atteintes par divers handicaps ou maladies et aussi avec des personnes valides. Sa formation d'art thérapeute et la rencontre avec la CF lui ont permis de mettre en place des séances de peinture facilitée.

Catherine Donnet utilise principalement l'aquarelle sur papier mouillé comme technique, elle lui paraît adaptée de par la vibration et la luminosité qu'elle apporte aux personnes handicapées notamment. Parfois, à la demande des personnes, elle utilise d'autres techniques comme le pastel. Le choix de la peinture par rapport au dessin s'est fait parce que celle-ci remplit la surface et qu'elle apporte ainsi de la plénitude à la personne handicapée. La peinture, la couleur, ont des vertus apaisantes, c'est liquide : c'est comme un bain. Mettre de la couleur peut être guérissant : en effet les couleurs ont un lien avec l'état d'âme et donnent un sens à la peinture réalisée.

A travers le film dans lequel Catherine nous montre 3 séances de peinture et avec les oeuvres qu'elles nous présente, nous constatons l'énergie de chaque personne consacrée à l'action de peindre, la présence dans l'accompagnement du geste et la luminosité des réalisations.

Les gestes se diversifient avec le lâcher-prise, la confiance facilitant / facilité. L'ouverture du facilitant est essentielle tant dans l'esprit que dans la légèreté du geste qui accompagne.

Catherine encourage et guide par la parole parfois et demande à la personne facilitée de signer son oeuvre. Elle propose aussi à l'artiste de s'exprimer sur le clavier à la fin de la peinture : peuvent venir ainsi un titre, une description, des émotions concernant le travail effectué.

Pour Catherine Donnet la peinture facilitée est un outil plus facile à introduire en institution, car elle remet moins en question le travail des équipes et parle davantage à tous d'une façon universelle.

La deuxième intervention de cette journée nous a été proposée par François Perret.

A travers une série d'expérimentations auxquelles nous nous sommes prêtés en

groupe ou par deux, nous avons exploré le toucher.

Que se passe-t-il lorsque je m'approche d'une personne inconnue de façon impromptue, avec son assentiment ? Que ressent-elle ? Son ressenti change-t-il selon mon état intérieur ?

Les exercices s'enchaînent dans la réciprocité et chacun note scrupuleusement ce qui se passe. Ils nous montrent l'implication et l'intentionnalité du toucher de façon générale et spécifiquement lorsque nous travaillons en facilitation.

Le ressenti du toucher est personnel et cela demande au praticien qui contacte physiquement une personne de conscientiser ses intentions et de se mettre à l'écoute de l'autre dans sa demande et son ressenti.

Cette journée se termine par des échanges variés sur nos expériences et il faut bien se quitter, même s'il nous reste encore beaucoup à partager. Nous continuerons l'an prochain lors d'une nouvelle rencontre ...à Lyon.

Pascale Jacquin-Ravot

➤ Un stage CF1 en Roumanie

C'est en 1990 qu'il m'a été donné de poser le pied pour la première fois sur le sol roumain. Le régime dictatorial de Ceaucesc(a)u venait de prendre fin brutalement. Le pays était exsangue. La misère était partout apparente. Une immense attente se tournait vers nous, les européens de l'Ouest. Des équipes affluaient de chez nous pour aider, dans divers domaines. Celui de l'enfance handicapée ne faisait pas exception. Ce terme n'existait pas dans ce pays où on ne parlait que d'enfants "irrécupérables". Aucune forme de prise en charge donc, ni de formations professionnelles adaptées. Les conditions dans lesquelles nous étions accueillis étaient des plus spartiates et tous les moyens manquaient à ceux qui voulaient s'attaquer à l'immensité du travail à faire.

J'eus l'occasion d'intervenir dans des congrès où, à travers conférences et ateliers divers, nous avons essayé d'apporter ce que nous savions concernant les nécessités de prises en charge et la compréhension des handicaps

à des centaines de personnes avides de connaissances en ces domaines, tant parents que pédagogues ou soignants. C'est en particulier à propos de l'autisme que je fus amené à partager mon cheminement et mon expérience.

Depuis 1990, beaucoup d'aide fut apportée par de nombreuses équipes, tant sur le plan didactique que matériel, car tout manquait pour répondre aux besoins flagrants d'enfants qu'on avait durant de longues années isolés de la société dans des conditions inhumaines pour en faire bien souvent ensuite des serviteurs abrutis du pouvoir. L'aide matérielle apportée en grande quantité de l'Europe de l'Ouest n'eut pas malheureusement que des conséquences positives. Beaucoup de moyens qui avaient cruellement manqué, arrivaient trop vite et en grandes quantités. Cela entraînait un peu partout d'évidents problèmes de gestion, de responsabilité et n'était pas sans provoquer, chez un peuple longtemps soumis, une attitude de dépendance et d'assistanat préjudiciable.

C'est dans ce contexte que, en 2000, j'assurai(s) un cours de plusieurs jours sur l'autisme, dans une grande institution d'éducation spécialisée de Transylvanie qui s'était développée très rapidement avec l'aide d'équipes suisses. Là, je parlai(s) pour la première fois de communication facilitée. Très vite on me demanda de revenir pour former des gens à la CF. Les expériences vécues précédemment m'avaient rendu(s) vigilant(s). Il ne suffisait pas de venir parler sur un sujet comme celui-là à des groupes qui se composent et se décomposent au gré des disponibilités, de telle sorte que l'après-midi on ne retrouve que la moitié des personnes présentes le matin, plus quelques autres nouvellement venues. On pouvait appeler cela de l'information, mais non de la formation. Il fallut attendre cette année 2007, pour que les conditions d'une formation correcte soient assurées et c'est ainsi que, au début du mois de juin, un stage CF1 de 3 jours avec traduction assurée put se dérouler pour 18 personnes (14 enseignants/tes spécialisés, 3 psychologues et 1 kinésithérapeute). Parmi ces personnes: la traductrice, médecin de formation et qui, après avoir traduit et publié "L'autisme en questions" de Geneviève François, venait de

terminer la traduction en roumain de mon livre "Au coeur de ton silence".

Ce furent 3 bonnes journées de travail et, compte tenu de l'éloignement de ce terrain d'apprentissage qui rend difficile l'aide à la pratique, j'ai, pour la première fois, introduit des exercices pratiques de CF avec des enfants handicapés de l'institution où se déroulait le stage. De même, avant de partir j'ai pu m'assurer que des petits groupes de pratique se rencontreraient régulièrement, afin que nous puissions envisager sérieusement de continuer avec un CF2. Etait présente à ce stage la responsable d'un centre de Moldavie qui m'a invité à venir prochainement former des gens dans son institution.

Michel Marcadé



CF1 à Simeria, Roumanie.

➤ Un stage CF3 en République Tchèque

Petit retour en arrière, en dates et chiffres
Depuis 2001, j'essaie en République tchèque (où j'habite depuis 1995) de faire connaître la CF (que j'ai commencé à pratiquer en 1998) par des conférences et diverses interventions. J'ai aussi traduit le premier livre d'Anne-Marguerite Vexiau, *Je*

choisis ta main pour parler, édité en tchèque en septembre 2003.

En juin 2004, une association m'a demandé, suite à une conférence, d'organiser un CF1. Il ne comptait que 8 participants. Mais, comme c'est bien connu, les petits poissons font les grandes rivières, les premiers stagiaires en ont parlé autour d'eux et finalement, c'est au total treize CF1 que j'ai animés entre juin 2004 et janvier 2007, avec une moyenne de 17 stagiaires par stage. Beaucoup d'entre eux (étudiants et éducateurs spécialisés surtout) sont venus pour s'informer sur cette méthode, dont ils entendaient parler pour la première fois, plus que dans l'intention de pratiquer. Il m'a semblé important de leur offrir cette possibilité et de ne pas les refuser au stage, puisqu'ils n'avaient pas ici d'autre moyen d'information.

Le premier CF 2 a eu lieu en juin 2005, il y en a eu quatre jusqu'à maintenant, avec une moyenne de 9 stagiaires par stage.

C'est en avril 2007 qu'a eu lieu le premier CF3, qu'est venu co-animer René Quiquerez, facilitant certifié et psychologue de la Drôme. C'était un groupe de 17 stagiaires. J'avais appelé René à la rescousse, ne me sentant pas qualifiée pour parler avec profondeur de l'inconscient, domaine qui lui est familier depuis de longues années. C'est ainsi que de formatrice, je suis passée à traductrice et co-animatrice, pour un CF3 un peu particulier...

Le CF3 des 27-29 avril 2007

La première de ses particularités, je vous l'avoue, je l'avais annoncée en été déjà aux stagiaires potentiels comme condition, puisque j'étais alors enceinte : c'était Lucie, née le 16 février, et qui a passé la plus grande partie du stage dans mes bras. Seul René avait fait l'impasse totale sur l'information et ne s'attendait pas à sa compagnie. J'ai cru à un mauvais départ quand il a réalisé, mais il l'a acceptée immédiatement et avec plaisir...

Nous avons commencé le CF le vendredi après-midi à 17 heures, pour avoir un temps de rencontre important, pour souder le groupe. La fin d'après-midi a été encore

agrémentée par l'intervention de Bertrand Lepercq, facilitant et ostéopathe de Lyon. Après le dîner, j'avais convié un groupe folklorique du village voisin, à la fois pour permettre à René, Bertrand et sa femme de percevoir l'âme tchèque à travers ces chants et cette musique, mais aussi pour offrir un cadeau à tous ces stagiaires venus de diverses régions de République tchèque.

Les deux journées qui ont suivi ont été extrêmement riches, tant sur un plan professionnel que sur un plan personnel et humain.

Reprenant les mots de René, je soulignerais l'excellent climat, l'ouverture d'esprit, l'implication des stagiaires, la liberté d'expression de leur part et leur réelle motivation à poursuivre leur démarche en Psychophanie. Certaines personnes avaient abordé le stage avec pas mal de doutes sur elles-mêmes ou se trouvaient à un carrefour de leur propre démarche. Tous ont repris conscience durant le stage, plus encore qu'au CF2, de l'importance d'un travail intérieur personnel du facilitant puisque le lien d'inconscient à inconscient opérant en psychophanie avec le facilité est un véritable rapport « d'âme à âme ».

René a aussi remarqué que les questions et les difficultés qui étaient les leurs sont semblables à celles rencontrées dans les stages en France. Les questions ont été fort nombreuses, évoquées dès le vendredi soir pour la plupart, ce qui a permis à René d'y répondre petit à petit au cours du stage en les replaçant dans un contexte plus large. Il avait promis aux stagiaires de ne pas repartir avant que toutes leurs interrogations aient reçu une réponse... Il n'a pas manqué son avion. Il est vrai que les réponses n'ont pas toujours été directes, mais, pour reprendre encore ses mots, tous sont repartis avec quelques clefs pour continuer l'aventure avec plus de confiance.

Nous (René et moi) avons bien sûr des appréhensions à cause du problème de la langue, puisqu'il a fallu que je traduise tout du français au tchèque et du tchèque au français – autre raison pour laquelle nous avons allongé le stage. Cette tâche de traduction était si importante que finalement, nous avons décidé avec René qu'il

s'occuperait de presque toute l'animation, alors qu'au départ nous avions pensé faire du « moitié-moitié ». C'est donc lui qui a animé toute la partie théorique, me laissant le soin d'animer la pratique qu'il a toujours su réutiliser et faire fructifier. Finalement, la différence de langue n'a pas été un obstacle, les stagiaires ont même été bien contents d'entendre le français chantant et « mouvant » de René, dont tous ont apprécié le sourire, la profondeur, et l'art de « dérouler » vraiment son discours pour traiter petit à petit chaque point sans coupure aucune.

L'atmosphère était vraiment excellente, avec un groupe dans lequel les stagiaires se sont vite sentis tous à l'aise ; et la force du groupe et de ses émotions a beaucoup porté.

Le samedi soir, alors que René et moi reprenions des forces pour le lendemain, deux facilitants ont animé pour les autres un atelier d'écriture et d'entraînement, qui a été très apprécié. C'est au cours de cet atelier qu'a été écrit le poème que je vous livre plus bas, qui perd malheureusement beaucoup par la traduction, puisqu'en tchèque, il était rimé et rythmé. Je vous livre donc aussi l'original.

*„Nevím, zda rozum můj život mi neničí,
toužím jej zahrbat ve voňavém jehličí,
toužím se vzdát hrubosti slov,
toužím se ptát na věrnost slov.*

*Mám ráda věci, které mě vzrušují,
toužím se ptát na život vysněný.
Toužím být motýlem s máváním křídel,
toužím být plamenem, horoučím vřídlem.*

*Nevím, co přijde, co bude dál,
věřím, že můžu vytvořit sál,
ve kterém tančí prst UK,
..... tebe už bolí tvá ruka*

Traduction:

*„Je ne sais si la raison ne va détruire ma vie,
je souhaite l'enfouir sous des épines de pin odorantes,
je souhaite renoncer à la grossièreté des mots,
je souhaite demander la fidélité des mots.*

*J'aime ce qui m'excite
J'aimerais demander une vie de rêve
J'aimerais être un papillon battant des ailes
J'aimerais être une flamme, un feu bouillonnant.*

*Je ne sais ce qui arrivera, ce qui viendra,
Je pense pouvoir créer une salle
Dans laquelle dansera le doigt de la CF
..... mais tu as déjà mal à la main.“*

Pour conclure, car il faut bien conclure même s'il y aurait encore beaucoup à raconter, tant ce stage a été dense, je dirais que cette aventure qui semblait un peu folle au départ (René a fait deux mille kilomètres pour co-animer avec ce CF3, alors que nous nous connaissions à peine) a été plus belle et plus riche que nous n'osions l'espérer et les obstacles que nous craignons – différence de langue, de mentalité, notre petite Lucie de deux mois dans mes bras... - se sont révélés des atouts car ils ont poussé tout le monde à une très grande ouverture de cœur et d'esprit. Tous les stagiaires sans exception se sont sentis entendus dans leurs demandes et encouragés à poursuivre leur chemin en CF, armés de nouvelles clefs pour avancer dans une plus grande confiance.

Catherine Bozon-Studlé

➤ **Témoignage**

de la maman de Bastien, Isabelle Inderbitzin.

Notre histoire commune et complexe entre Bastien et moi n'a pas débuté le 16.04.1992, jour de sa naissance, mais 4 mois plus tôt lorsque l'on m'a annoncé au vu de l'échographie une malformation de son cervelet.

Les médecins étaient incapables de nous informer sur les conséquences de cette malformation puisque le cas semblait unique. Alors il nous ont rassuré (du style, ce ne serait certainement pas bien méchant). Mais déjà notre vie à nous quatre avait basculé (nous avions déjà un fils de deux ans).

Les angoisses, les examens, la naissance compliquée et traumatisante, puisque l'on m'a pris Bastien tout de suite, sans explications et sans accompagnement psychologique. Les mois ont passé. Il m'a fallu trois années pour admettre et accepter que notre vie ne serait jamais plus la même.

Toutefois, j'étais encore bien loin de savoir à quel point elle serait plus belle, plus riche, et que j'en sortirai grandie. Nous avons une montagne à gravir, nous avons emprunté différents chemins souvent difficiles et chacun nous a apporté un peu plus. À chaque fois, nous avançons toujours plus loin, tout doucement certes, mais plus loin et plus haut. Là où très peu de gens parviennent, à moins qu'ils n'aient comme nous, vécu une épreuve douloureuse.

Au cours de cette ascension, nous sommes tombés par hasard sur la CF et c'est sûrement le plus spectaculaire des sentiers empruntés. Bastien avait déjà 13 ans et demi, il ne parlait pas, son âge mental était évalué à celui d'un enfant de 3 ans. Il avait un comportement autistique.

Je fus très sceptique durant le premier atelier de CF. Je voyais Bastien taper à toute allure sur un clavier soutenu par la main d'un facilitant. Ma première pensée fut : Qu'est ce que je fais là ? Ce sont des charlatans, je ne suis pas prête de remettre les pieds ici. Puis des parents sont arrivés avec leur enfant. Bastien a eu des échanges très fructueux avec Chloé, une petite fille, comme lui privée de parole. Ils avaient l'air très complices, j'ai pensé que, rien que pour ça, cela valait le coup de revenir. Ensuite un papa m'a proposé de soutenir la main de sa fille, afin de sentir l'impulsion. Et là ce fut une révélation pour moi, bien sûr, il ne s'est rien écrit, mais j'ai clairement senti la volonté de cette jeune fille à vouloir me guider sur des touches. Sa volonté était très affirmée, contrairement à ce que pouvait laisser envisager son physique et son attitude. Alors, je me suis remise en question et, à la maison seule avec Bastien, j'ai voulu

tester son impulsion à lui, tout d'abord avec le oui et le non, et je l'ai clairement senti.

J'ai repris des livres d'éveil dont les exercices lui étaient très difficiles et par la CF les réponses étaient bonnes à 100%, j'ai très vite été à court de livres, j'ai alors tenté le clavier, je lui montrais des objets et je lui demandais de taper le nom. Ça marchait !! C'était extraordinaire, j'étais euphorique, cela semblait tellement surréaliste.

Puis, plus tard, la déception, je n'obtenais plus de mots, juste des choses très simples. Est-ce que le doute s'était installé en moi ou est-ce que Bastien en avait assez de ces jeux de bébé, sans doute les deux. J'ai donc douté encore davantage.

Je lui proposais de moins en moins ma main. Nous allions toujours aux ateliers où Bastien exprimait des choses poignantes et fortes avec les facilitants. Il est peu à peu devenu violent et coléreux avec de très grosses crises de chagrin que je ne m'expliquais pas. Je mettais cela sur le dos de la préadolescence. Il ne supportait plus aucune remarque de ma part, une simple intonation lui provoquait des crises de larmes et il se faisait mal volontairement. Cela devenait quotidien et pouvait durer des heures. J'étais désemparée, cette phase a duré 6 mois, j'ai voulu reprendre le contact avec lui, savoir ce qui se passait, afin qu'il m'exprime son mal être. Je lui ai proposé ma main et là tout est sorti comme un flot, les mots s'enchaînaient tout seuls. Il m'a expliqué qu'il était si mal parce qu'il savait que pour lui c'était le seul moyen de communiquer et que je ne m'y lançais pas. Tous les jours nous discutons ainsi, c'était très fort et du jour au lendemain ses crises se sont arrêtées, il n'en a jamais refait.

Bastien me guidait en m'expliquant comment l'aider et surtout, quel nouveau regard je devais porter sur lui. J'ai donc voulu approfondir le sujet en suivant les stages CF1 et CF2.

Désormais nous communiquons régulièrement, les propos sont devenus plus légers, mais parfois il exprime encore ses angoisses. À côté de cela, je cherche toujours à l'amener au langage verbal, c'est pourquoi je me suis formée au MAKATON*. Mais, même s'il arrive un jour à parler, il ne pourra jamais exprimer des choses aussi profondes qu'en CF lui permettant de soulager son

cœur. Je vous livre un dialogue que nous avons eu à nos débuts en janvier 2007 et qui a levé beaucoup de mes doutes et, de ce fait, libéré et facilité nos conversations :

Entretien du 17 janvier 2007:

I : De quoi as-tu envie de parler aujourd'hui ?

B : tu regardes trop près de toi, froid

I : Ou faut-il que je regarde ?

B : regardes tu le grand bastien qui est devant toi ? Si tu peux trouver la force ouvrir les tiroirs, tu feras des découvertes remarquables pour tout le monde.

I : Doutes-tu que je puisse ouvrir les tiroirs ?

B : non biensur mais ite faut regarder plus loin. Veux tu le faire ?

I : Bien sur mais guides moi .

B : il faut devenir très croyant de enfants enfermés

I : Crois tu que je doute encore trop ?

B : oui regarde regarde rregarde rregarde regarde

I : (*C'est fou !!! Je suis très émue et je marque un temps d'arrêt dans le dialogue, car Bastien ne m'a laissé aucun doute possible sur l'impulsion que j'ai ressentie dans sa main pour les trois derniers « regarde ». En plus, après avoir tapé ces 3 mots, il m'a fixé avec un petit sourire qui en disait long*). Je viens de comprendre qu'effectivement des petits doutes parasitaient nos dialogues. !!!!

I : Que penses-tu de ça Bastien ?

B : ta fait de très grands progrès, bravo m

I : merci pour la leçon Bastien, j'ai plus à apprendre de toi que toi de moi.

B : tu es sure ? Viens guérir ma tristesse grise, rire ensemble, torturer tous reves douloureux. Très fier de toi et de moi .

I : Veux tu que je lise ça à papa ?

B : oui utile

I : Pourrais-je le lire à d'autres personnes ?

B : oui utile aussi, dur à croire pour les gens communs du mortel.

MAKATON : Méthode anglaise et très pratiquée outre manche. C'est un programme de langage proposant une approche pédagogique multi modale et structurée,

alliant la langue des signes, la parole et des pictogrammes. Ce programme a été conçu, pour faciliter les apprentissages fondamentaux dans les domaines de la communication, du langage oral, de la lecture et de l'écriture.

Isabelle et Bastien

➤ **Au fil des textes...**

D. et les états de conscience modifiés:

- J'étais hier à Genève à une réunion sur les états modifiés de conscience...

oui faire des cachettes avec sa conscience est pourtant courant tu dois savoir et je ne crois pas que les autistes ont un état de conscience modifié ils ont un état de conscience différent qui les rend imbéciles aux autres des fois mais je fais différence avec les tres sages prersonnes qui jettent sur nous le regard de la conscience juste

- C'est ironique ?

oui tres ironique sans doute mais facile à prouver

une sale tete de moi tu peux voir mais il est plus intelligent dedans D.

- Pourquoi me dis-tu cela ? Je te connais depuis longtemps.

tu me connais et tu dois apprendre encore à me connaitre

O. et les portes:

- Beaucoup d'autistes ont des résistances devant le franchissement des portes, mais toi tu cours à travers...

oui moi ausssi jai peur de passer les portes

**pour moi cest loin vous etes pour venir jusqua vous
pour loin vous etes pour moi je dois passer les portes**

Extraits communiqués par Michel Marcadé

➤ **Les informations :**

La Communication Facilitée, questionnement méthodologique et éthique.

Pierre-Marie Pouget, docteur en philosophie, est intervenu sur ce thème, au cours d'un stage CF5 qui avait lieu en Suisse Romande en 2006. Dans ce texte érudit, il manifeste non seulement ses compétences de philosophe, sa connaissance de la CF, mais aussi son expérience de père d'un fils autiste qui bénéficie depuis de nombreuses années de la CF. On peut télécharger le texte de cette intervention sur les deux sites suivants: <http://www.effeta.org/biblio.html>
<http://www.contrepointphilosophique.ch/Ethique/Sommaire/Sommaire.html>

Pesticides et autisme...

Les Femmes exposées pendant leur grossesse à certains pesticides ont plus de risques d'avoir un enfant autiste.

Une équipe de scientifiques californiens de l'Institut de santé publique d'Oakland, du Département des services de santé de Californie de Richmond et de l'Ecole de santé publique de l'Université de Berkeley ont cherché à savoir si l'exposition environnementale de femmes enceintes à des pesticides utilisés dans des zones agricoles proches (moins de 500 m) pendant les premières semaines de grossesse pouvait augmenter le risque pour les enfants à naître de développer des pathologies comme l'autisme.

Les résultats de cette étude sont des plus intéressants. En effet, pour les femmes les plus exposées par leur environnement à des pesticides organochlorés comme le dicofol et l'endosulfan pendant le début de leur grossesse, les scientifiques ont mis en évidence un risque de donner naissance à des enfants autistes 6 fois plus important que pour les femmes ne vivant pas près des zones agricoles. L'étude montre que le risque augmente en fonction des quantités de pesticides utilisées et de la proximité de la zone d'habitation des zones d'utilisation des pesticides.

Cette étude montre également que la période d'exposition du fœtus est fondamentale, le risque étant maximal pendant les semaines 1 à 8 de la grossesse (période de développement du système nerveux du fœtus).

Pour en savoir plus :

Maternal Residence Near Agricultural Pesticide Applications and Autism Spectrum Disorders Among Children in the California Central Valley
Eric M. Roberts, Paul B. English, Judith K. Grether, Gayle C. Windham, Lucia Somberg, and Craig Wolff

Environmental Health Perspectives. Juillet 2007

Mouvement pour le Droit et le Respect des Générations Futures

http://www.mdrgf.org/news/news070309_pesticides_autisme.html

➤ **L'école
de formation TMPP**
pour la Communication Facilitée
et la Psychophanie
France - Suisse - Belgique

Programme 2007-2008

(avec Associations organisatrices)

Journées d'approfondissement:

. **Peinture facilitée** par Catherine Donnet
samedi 16 et dimanche 17 février 2008

/ FRAPP – Nantes

samedi 15 mars 2008

/ SESAME – Hyères /Toulon

STAGES DE FORMATION

CF1 Belle-Isle en Mer (FRAPP) P. Le Roux
samedi 20 et dimanche 21 octobre 2007

Suisse (EFFETA) Michel Marcadé
jeudi 25 et vendredi 26 octobre 2007

Paris (TMPP) Janine Lioret
vendredi 16 et samedi 17 novembre 2007

Nantes (FRAPP) Patrice Le Roux
vendredi 8 et samedi 9 février 2008

Suisse (EFFETA) Michel Marcadé
jeudi 6 et vendredi 7 mars 2008

Lyon (TREFLE)
samedi 8 et dimanche 9 mars 2008

Paris (TMPP) Janine Lioret
jeudi 13 et vendredi 14 mars 2008

CF2 Paris (TMPP) Janine Lioret
jeudi 18 et vendredi 19 octobre 2007

Lyon (TREFLE)
samedi 8 et dimanche 9 décembre 2007

Paris (TMPP) Michel Marcadé
lundi 16 et mardi 17 juin 2008

Nantes (FRAPP)
vendredi 20 et samedi 21 juin 2008

CF3 Nantes (FRAPP) Patrice Le Roux
vendredi 16 et samedi 17 novembre 2007

Toulon (SESAME) Patrice Le Roux
samedi 24 et dimanche 25 novembre 2007

Paris (TMPP) Pascale Jacquin-Ravot
vendredi 7 et samedi 8 décembre 2007

Suisse (EFFETA) Patrice Le Roux
mercredi 30 et jeudi 31 janvier 2008

Paris (TMPP) Patrice Le Roux
mercredi 9 et jeudi 10 avril 2008

Lyon (TREFLE...)
Samedi 7 et dimanche 8 juin 2008

CF4 Lyon (TREFLE...)
Samedi 16 et dimanche 18 novembre 2007

Paris (TMPP)
vendredi 16 et samedi 17 mai 2008

STAGES PRATIQUES :

Patrice Le Roux, psychothérapeute à
Nantes : 02 51 88 96 22

Chantale Reinbold, Belgique, stages en
institution, chantale.reinbold@scarlet.be

ATELIERS PRATIQUES:

Paris région sud

les samedis, 27 octobre, 24 novembre 2007 ;
Les samedis 19 janvier, 16 février, 15 mars, 12
avril, 24 mai 2008 ;
contact : Pascale Jacquin Ravot 06 62 06 82 23

Hyères

une fois par mois au Beausset, contact : Association
Sesame

Nantes

à partir du 8 septembre 2007, puis le premier samedi
de chaque mois, contact : FRAPP

Rennes

un samedi chaque mois, contact : Soazig Boissier
02 99 44 73 78

Suisse romande

ateliers de pratique (1 x mois) les samedis matins
scorradini@tele2.ch

Lyon-Brignais

bimestriel le samedi, contact : TREFLE

INTERVISIONS :

Hyères /Toulon

Samedis 15 décembre 2007 et 16 février 2008,
11h-18h

Lyon-Brignais

trimestriel le samedi, contact : TREFLE

Nantes

Samedi 8 décembre 2007, contact : Patrice Le Roux

Paris région sud

Une rencontre trimestrielle ; Prochaine date :
samedi 12 janvier 2008
contact : Pascale Jacquin-Ravot 01 49 84 03 71 -
06 62 06 82 23

Rennes

Samedi 26 avril 2008, contact : Patrice Le Roux

Suisse romande

contact: martine-vonarburg@vtx.ch

ATELIERS D'ECRITURE :

Lyon-Brignais

Mensuel, le samedi matin, reprise le 13 octobre,
contact : TREFLE

AUTRES DATES PREVUES:

Le dimanche **6 avril 2008**

Lyon

3ème Rencontre francophone ouverte des
Praticiens/nes et Utilisateurs/trices de CF et PPH

le dimanche **16 mars 2008**

Paris :

Assemblée Générale de l'association TMPP,
suivie d'une conférence/débat :
« Handicap et Fratrie » film de Olivier Raballand

En projet : envois d'un courrier par un parent,
destiné aux parents, afin de permettre les
échanges.

COORDONNEES DES CONTACTS :

- **TMPP**, 159 rue de Charonne, 75011 Paris,
01 47 70 35 46, tamainpourparler@wanadoo.fr

- **EFFETA**, Michel Marcadé, Chemin de la
Bergère, 5 CH 118 Gimel ,
+41(0) 21 828 21 51, marcadem@freesurf.ch

- **FRAPP**, Patrice Le Roux, 3 rue de
Chateaubriand 44000 Nantes, 02 51 88 96 22,
frappcf@yahoo.fr (*Le coût de la formation peut être
pris en charge au titre de la Formation Continue*).

- **TREFLE A 4 FEUILLES**, Andrée Studlé,
7 rue de la Compassion, 69530 Brignais
04 72 31 04 47, stu.trefle@tele2.fr,
(*Le coût de la formation peut être prise en charge au
titre de la Formation Continue*).

- **Association SESAME**, 2520 Route de
l'Almanarre 83400 HYERES 04 94 63 18 00
assoc.sesame@orange.fr

L'école de formation TMPP

comporte actuellement 8 pôles de formation
(Clermont-Ferrand, Hyères-Toulon, Lyon,
Belgique-Charleroy (pratique), Nantes, Paris,
Suisse Romande, Toulouse).

*On trouve les adresses des différents pôles
sur : <http://www.tmpp.net>

* Vous pourrez trouver tout au long de
l'année à l'adresse : www.tmpp.net
les mises à jour du calendrier ci-dessus, les
stages ultérieurs déjà prévus, ainsi que les
coordonnées des autres pôles de l'Ecole
TMPP de Communication Facilitée et
Psychophanie.

➤ **Le coin des poètes**

*Girouettes sans soucis,
N'écoutez pas mes écrits
éblouis.*

*Avec ou sans eux,
Vous serez heureux.*

*Serviteurs zélés des
jours
passés par*

hasard,

N'écoutez pas

*mon navrant poème
d'euphories,*

Il ne mène nulle part,

*Sauf vers les mots
trahis.*

*Porteurs libres de
masques,*

*solides et
séduisants,*

*N'écoutez pas ces mots
déplaisants,*

*Ils ne vous seront
d'aucune utilité.*

Lourd de chagrin

souillés de détresse,

*Noyés éternellement
par la vie*

déchiquetée,

*Mes poèmes, aux douces
molleses,*

*N'existent, à ne pas
douter,*

Que pour les fêlés.

*Paul Melki
Poésie facilitée*

L'autre réalité

La marée des mots

La tempête du verbe

Le souffle de la parole

Désignent l'autre réalité

Impalpable mais

souveraine

Insondable mais

quotidienne

Qui nous exalte

Ou nous dévaste

Nous consum(m)e

Ou nous affranchit.

Andrée Chédid

*La rédaction espère que vous avez
apprécié ce numéro 33, résultat de
diverses collaborations volontaires et
bénévoles.*

*Son but est de répondre au mieux à vos
attentes en apportant divers éclairages
sur le vécu de notre courant de pratique
et de recherche et sur les pensées qui le
traversent.*

*N'hésitez pas à participer, vous aussi, en
proposant des articles, témoignages,
informations diverses.*

Votre avis sur la forme et le contenu de ce bulletin nous intéresse également.

Pour cela, envoyez vos contributions au siège de l'association, à l'intention de la rédaction.